

AUTONOMIE

Disons d'emblée la polysémie du terme qui oblige de bien situer le milieu au sein duquel elle est sensée s'appliquer.

En effet on parle bien d'autonomie quand les Romains laissèrent le droit à certaines villes grecques, de se gouverner par leurs propres lois quand, pour Yvan Illitch, elle est une façon de vivre qui cherche à être moins dépendante de l'argent, de la vitesse et du système industriel, et moins gourmande des ressources de la planète quand elle a pris un sens plus radical pour désigner un courant politique pratiquant l'action directe, politique en dehors des structures des partis politiques et des organisations syndicales reconnues par l'État (des alter-mondialistes non violents, aux black blocs, en passant par les squatters, ou encore les gilets jaunes) ou quand les travailleurs s'organisent en coopérative pour gérer leur entreprise ou encore, quand l'autonomie de la couleur désigne, en peinture, la capacité de la couleur à se suffire à elle-même sans avoir à se référer à autre chose, la peinture devenant ainsi le sujet du tableau. L'autonomie de la couleur s'oppose au ton local qui reproduit l'exacte couleur réelle des éléments représentés.

Dans tous les cas, autonomie est synonyme de liberté, capacité à choisir en résistant aux tendances en cours ou à l'ordre imposé et au risque d'anomie, disparition de toute norme. Liberté, teintée de toutes les audaces comme de

tous les espoirs: liberté guidant le peuple de Delacroix, « d' 'être ou ne pas être ... » de Shakespeare, de « se perdre pour mieux se retrouver » à la Goirand...quête incessante de tous les peuples dès qu'ils s'en sentent privés, dès que la question de la liberté de penser ou d'agir est mise en cause. Belle spécificité de notre espèce aussi prompte à s'en priver en se déchirant, que de lutter pour elle, au point d'en être privée à tout jamais pour la reconquérir.

.....

« Belle spécificité de notre espèce aussi prompte à s'en priver en se déchirant, que de lutter pour elle, au point d'en être privé à tout jamais pour la reconquérir. »

.....

Alors autonome pour quoi faire, quoi dire, quoi penser...? Pour imaginer quelque chose d'autre que ce qui semble aller de soi, ou ce qui est convenu, pour s'autoriser à aller voir ailleurs, ce qui se faufile dans les coins et qui peut faire désordre, d'où naîtra peut être un nouvel ordre, sans que personne ou quelque chose n'y oblige... Il n'est rien de tel que ces moments de turbulence où l'espace semble ouvert aux fantaisies produisant un art nouveau d'être qui demandera sans doute d'être réorganisé pour devenir un nouveau commun mais qui, parce qu'il était autonome, a fait avancer un peu! ♦ Jean-Pierre Lepoix